

affiches

mai
68

Chaque Révolution a son style. Les affiches, les publications du Front Populaire ont eu le leur, et particulièrement les mises en scène de ses jeunes compagnies ouvrières où se notait quelque teinture d'expressionnisme. Un peu plus tard, ce sont les affiches et les revues républicaines de la guerre d'Espagne qui ont leur couleur spécifique, inoubliable pour ceux qui l'ont connue. La Révolution commencée chez nous, en mai 68, surgit avec, elle aussi, et tout de suite, son expression. Expression toute neuve, forte de sa nouveauté, forte de sa spontanéité, l'expression même de la jeunesse.

Ou mieux encore, la jeunesse même. Cette expression, doit-on dire, n'est pas expression du Mouvement de mai, elle est le Mouvement de mai lui-même se faisant image et cri. Du coup tous les langages morts du passé semblent encore plus morts, avec leurs schémas canoniques et leurs slogans éculés, toute leur vaine jargonnante et radoteuse rhétorique.

Mais la vie parle, jaillissante, percutante, heureuse. Elle proclame, comme cela a été vif et répété sur tant de murs magnifiquement profanés, que **l'imagination a pris le pouvoir.**

Murs des facultés et des écoles, murs de la rue : c'est eux la page blanche que le génie de la jeunesse, à profusion, couvre de signes, de mots et de figures. Admirable poème qui, en quelques semaines, est ainsi composé, pareil aux épopées du commencement des littératures, dont on se plaisait jadis à dire qu'elles étaient l'œuvre du peuple.

Les affiches que voici sont aussi œuvre collective. Encore une fois, elles n'ont pas été créées au service de la Révolution de mai : elles sont la Révolution de mai, c'est la Révolution de mai qui les a composées. Sans doute y a-t-il dans le présent recueil un certain nombre d'entre elles qui sont dues à des artistes et à des caricaturistes connus. Encore ceux-ci les ont-ils composées dans le feu même de la Révolution, sur ses chantiers, dans ses ateliers, donc avec et parmi les camarades, et non point comme s'ils avaient de ceux-ci reçu une commande.

En de telles fraternelles conditions elles sont donc, elles aussi, un moment de l'épopée commune. Mais toutes les autres sont cette épopée entière et, comme elle, parfaitement anonymes. Dans les écoles d'art et de beaux-arts, on y a travaillé tous ensemble, étudiants de l'école, artistes et autres personnes de l'extérieur, accueillis dans leurs ateliers, et aussi des ouvriers qui ont mis la main à la pâte. Autant de jeunes hommes dont toute l'impulsion créatrice, toute l'énergie vitale, toute la raison d'être ne se manifestaient qu'en participation au grand mouvement commun.

L'affiche faite, c'était le mouvement commun, c'était la collectivité qui la jugeait, qui, donc, l'écartait ou la choisissait. Par son choix, la collectivité reconnaissait dans cette œuvre sa valeur de colère et d'action et la lançait à la bataille.

Ces affiches sont des sérigraphies et des lithographies ; donc leur tirage a été exécuté sur le tas et non point à l'extérieur, et ceci garantit le contrôle de leur diffusion. Encore une fois, elles sont des armes, et non point des œuvres d'art appelées au circuit ordinaire des œuvres d'art. Et peut-être est-ce par là que l'art, en elles, atteint à sa plus haute dignité, car il est né d'un acte de vie en vue d'un acte de vie. Les événements l'ont nourri, et tout le grand combat humain qui vient de débiter. Ce sont ces événements qui lui fournissent, tout brûlants, ses thèmes, ses motifs. Autour de ces thèmes et de ces motifs l'imagination joue son jeu, laquelle n'est point imagination d'un seul, mais de tous : les variations se déroulant autour du même sujet-clé sont, elles, diverses à l'infini en même temps que, semblerait-il, dues à une seule et même conscience. Ainsi tout, ici, est-il volonté de chacun et volonté unanime. L'une et l'autre affirmée dans l'invective, dans le sarcasme, dans la poésie. Ces images signifient jeunesse, n'est-ce pas ? Donc refus d'un présent non seulement exécration en lui-même, mais plus exécration encore parce que sans avenir.

Jean Cassou